

LEÇON D'OUVERTURE,

PRONONCÉE A L'ÉCOLE DU LOUVRE, LE LUNDI, 19 DÉCEMBRE 1887.

MESSIEURS,

Il y a quelques années, en 1882, j'ouvrais, comme aujourd'hui, le cours de l'École du Louvre. Je vous disais alors :

« Bien qu'étant l'un des plus jeunes professeurs de cette École, par les hasards de l'horaire, je me trouve ouvrir les nouveaux cours que M. le Ministre vient d'instituer au Louvre sur la proposition de notre éminent directeur, M. DE RONCHAUD. C'est pour moi un bien vif plaisir, puisque je suis l'un des premiers qui aient recommencé d'abord, l'année passée, d'une façon libre, cet enseignement des Musées Nationaux. Je dis recommencé. En effet, Messieurs, il ne faut pas oublier que le projet de M. DE RONCHAUD — soutenu aussi depuis longtemps par M. BERTRAND, de l'Institut, le savant conservateur du Musée de S^t Germain dont vous entendrez ici les leçons à partir de vendredi prochain — n'est pas tout à fait nouveau. Lorsque, le 15 mai 1826, le Musée Égyptien fut établi au Louvre, l'ordonnance de fondation spécifiait en même temps que des cours d'égyptien seraient annexés à ce Musée : et c'est là que notre immortel CHAMPOLLION inaugura ses fonctions d'initiateur, et pour ainsi dire de hiérophante, pendant six ans, de mai 1828 à mai 1834. »

Je vous rappelais ainsi en quelques mots les origines et les débuts de cette école du Louvre dont CHAMPOLLION fut le précurseur, et M. DE RONCHAUD le fondateur et l'infatigable directeur.

Instituée à deux d'une façon libre, sur la demande réitérée de M. DE RONCHAUD, cette école, sa création, se vit reconnaître officiellement l'année suivante, avec quatre professeurs et six cours. Puis on eut l'adhésion, malheureusement privée d'effet, de M. RAVAISSON, de l'Institut, qui annonça un nouveau cours, celle de M. HEUZEY, de l'Institut, qui en fit un autre. Enfin vinrent successivement nos derniers collègues MM. LAFENESTRE, COURAJOD¹ et MOLINIER.²

Telle est notre histoire, Messieurs, et vous venez de constater que notre cher directeur, M. DE RONCHAUD, y tient la plus large place. C'est lui qui eut l'idée féconde de cette École,³ idée encouragée par plusieurs ministres successifs, éclairés, ainsi que les rapporteurs du budget, par ses lumineux mémoires officiels. Si vous me demandiez des noms, je pourrais vous citer d'abord un grand patriote — pendant longtemps, lorsqu'il demeurait rue Bonaparte 45,

¹ L'année passée, l'un et l'autre.

² Cette année.

³ Pratiquement, pour ma part, je donnais déjà depuis plusieurs années, dans mon cabinet, des leçons régulières et gratuites à des égyptologues, spécialement à des jeunes docteurs des universités étrangères. Depuis ce temps le nombre, l'assiduité, les succès de mes élèves ont toujours grandi. Pendant la dernière année scolaire (1887—8), j'ai eu toujours, pour mon cours de droit égyptien, de 40 à 50 élèves ou auditeurs, et généralement une vingtaine pour mon cours de démotique. Le cours de copte en comptait encore de 12 à 14, parmi lesquels M. le professeur LIEBLEIN est venu prendre place pendant le second semestre. N'oublions pas non plus mes répétitions générales, suivies par tous les élèves de première année, etc. Les examens relatifs à mes cours pour cette année se sont élevés au nombre de trente cinq, sans compter trois thèses et sans compter plusieurs élèves remis, pour diverses causes, à la session de novembre.